

Fondements et leçons des actions agricoles conduites par AFRANE en Afghanistan

PAR MONSIEUR YVES FAIVRE REPRÉSENTANT L'ONG «AFRANE DEVELOPPEMENT»

AFRANE est une association humanitaire (loi 1901) créée en 1980, fondée sur des liens d'amitié franco-afghans et indépendante de tout courant politique et confessionnel.

L'Afghanistan est son seul terrain d'intervention. Elle est forte d'un réseau de 700 sympathisants. Elle est parmi les premières à avoir lancé un mouvement de solidarité pour l'Afghanistan, d'abord par le biais d'opérations d'urgence, ensuite par des actions de développement et d'éducation. Elle a toujours été présente pendant les heures sombres et a soutenu des écoles clandestines de filles.

AFRANE considère que l'éducation constitue une des clefs essentielles pour une reconstruction durable du pays et le dépassement de ses blessures et divisions internes. Elle agit dans le cadre de protocoles signés avec le gouvernement afghan.

D'après AFRANE, site Internet¹

Avec des précipitations de l'ordre de 300 mm et une altitude de 1 800 m dans la région de Kaboul, l'Afghanistan se classe dans la catégorie des climats semi-arides de montagne. La topographie du pays, marquée par un relief accusé et une multitude de vallées, en fait un pays enclavé où chaque mantaqa² se trouve plus ou moins isolée de sa voisine et il en est de même pour ses habitants. Nous y trouvons une agriculture d'oasis, des zones verdoyantes là où il y a de l'eau et des déserts de terre, et non de sable, là où il n'y en a pas. De grandes plaines d'altitude, comme les plaines de Ghazni ou du Logar, viennent compléter ce tableau. La population se concentre dans les oasis avec une densité toujours impressionnante.

Les structures foncières et leurs conséquences

Ces structures sont complexes et comprennent des propriétaires, petits et grands, qui mettent, pour ces derniers, leurs terres en valeur par l'intermédiaire de fermiers, de métayers et de travailleurs journaliers. Nous avons l'habitude de considérer que si les propriétaires peuvent arriver en général à l'auto-suffisance et même à une certaine richesse pour les plus grands³, il n'en va pas de même pour les autres catégories qui, au fil des années s'appauvrissent et s'endettent. Or, cette population paupérisée représente bien évidemment la majorité. L'équilibre est donc fragile et se maintient grâce au paternalisme

des Khan, dont la pièce des invités, aux dimensions impressionnantes, reçoit toujours de nombreux hôtes.

Mais ce système traditionnel, bouleversé par la guerre, a vu émerger une nouvelle catégorie de propriétaires, les commandants de la Jihad⁴, qui pour beaucoup ne sont pas issus de la catégorie des Khan, et se sont imposés par la force des armes. Loin de faire preuve du même charisme que les Khan, ils poursuivent un seul but, celui de s'enrichir à tout prix. Il y a donc aujourd'hui en Afghanistan une importante part de la population rurale qui se trouve paupérisée et mécontente, phénomène d'ailleurs renforcé par une sécheresse chronique observée depuis bientôt une décennie.

Éléments de compréhension des systèmes de production

Les terres agricoles se sont constituées au fil des temps par l'accumulation de la poussière résultant de l'érosion éolienne. Ce sont des sols profonds et limoneux, pauvres en matière organique, ce qui les rend particulièrement sensibles à l'érosion et aux phénomènes d'oued. Leur mise en culture nécessite d'importants travaux anti-érosifs (terrasses en courbes de niveaux), mais aussi, en système intensif⁵, beaucoup d'eau car, en été, l'évaporation est très élevée⁶.

Les systèmes agricoles Afghans sont, comme ils l'ont démontré au cours de ces 30 années passées de conflits, particulièrement robustes. Ils sont basés sur la culture du blé d'hiver irrigué et visent en priorité à satisfaire les besoins de la famille en pain. Derrière le blé, sera généralement semé du trèfle ou de la luzerne permettant de nourrir un faible cheptel. Le trèfle ou la luzerne enrichissent en outre le sol en azote.

L'action d'AFRANE

Durant la guerre, l'effort de notre organisation a essentiellement porté sur l'agriculture. La priorité, au départ des troupes soviétiques, a consisté à réhabiliter les systèmes d'irrigation⁷, puis à apporter des semences et des engrais, des produits phytosanitaires et à établir des pépinières d'arbres fruitiers.

La destruction de la force de traction par les soviétiques qui, voulant affaiblir la résistance, bombardaient karez, canaux et boeufs, nous a amenés à importer, en Afghanistan, de petits tracteurs depuis le Pakistan voisin. Ces tracteurs ont connu un succès immédiat ce qui fait que, paradoxalement, une certaine mécanisation de l'agriculture Afghane s'est produite pendant la guerre et poursuivie par la suite.

Plus récemment, depuis 2002, grâce à une excellente coopération avec le CIMIC⁸ français, nous avons, entre autres, développé des projets de nouvelle génération visant à démontrer l'efficacité des méthodes de maîtrise de l'eau jusque là inconnues en Afghanistan. Ces projets reposent sur l'aménagement de bassins versants, seule méthode qui permettra à long terme à ce pays de faire face à une sécheresse grandissante, tout en réglant à court terme les problèmes d'érosion et de mise en valeur de terres jusque là inexploitées.

Conclusion

La nature même du territoire afghan, sa topographie mouvementée, nous obligent à effectuer un travail de fourmi en allant dans chaque village pour rencontrer les gens et leur apporter de petits projets adaptés à leurs besoins.

Malgré une grande diversité de paysages et de populations, les systèmes agricoles afghans présentent une certaine homogénéité (sans nier bien sûr qu'il existe des spécificités), étonnante dans ce contexte. De ce fait, les besoins exprimés sont souvent les mêmes, quelques soient les régions : besoins en maîtrise de l'eau (protection contre l'érosion, réhabilitation de karez et de canaux, création de petits réservoirs), besoins en semences performantes (blé, luzerne, trèfle), besoins en engrais minéraux (en relation avec la pauvreté des sols en azote et en phosphore), en engrais organiques (compost), besoins en arbres fruitiers greffés.

L'intensification de l'agriculture afghane passe par l'intensification des cultures en blé irrigué. En effet, seules des variétés adaptées et certifiées permettent l'augmentation des rendements, augmentation qui, à son tour, permet de libérer des terres pour faire des cultures à haute valeur ajoutée : légumes ou arbres fruitiers.

Notre organisation a travaillé longtemps dans les Provinces du Logar et de Ghazni et nous n'avons que partiellement gagné le challenge. Dans le Logar, l'intensification s'est traduite par l'émergence d'une catégorie d'agriculteurs spécialisés dans la production de plants de légumes. A Ghazni, dans les districts d'Andar et de Ghiru, l'instabilité de la situation et la sécheresse n'ont pas permis à nos efforts d'aboutir.

Nous sommes en train, avec le CIMIC français, de lancer de nouveaux projets dans le district de Sarobi, qui occupe une position stratégique à l'Est de Kaboul. Un des volets de ces projets concerne le renforcement de la sécurité, ce qui nécessite impérativement que nous puissions trouver des financements pour la composante agricole.

L'année 2009 sera décisive à l'Est de Kaboul.



Soissons, une variété française qui marche bien en zone froide, ici dans le Logar

1 <http://www.afrane.asso.fr>

2 La manteqa est un ensemble de villages présentant une unité ethnique, culturelle, géographique et économique. Les Afghans s'identifient plus volontiers par l'appartenance à la manteqa qu'au village.

3 Les grands propriétaires sont des "Khan".

4 "Jihad": la guerre sainte engagée contre les soviétiques.

5 On distingue le système intensif qui comprend des terres irriguées aménagées en terrasses et diguettes qui reçoivent des engrais minéraux et organiques et représentent la sécurité alimentaire du paysan afghan, du système extensif, non irrigué et ne recevant aucun engrais, système également appelé « lalmi » ou culture sèche, dont la production repose uniquement sur les pluies de printemps et, de ce fait, est considérée comme aléatoire.

6 En agriculture on évalue les besoins en eau par l'ETP (évapotranspiration potentielle) qui dans la région de Kaboul avoisine les 700mm.

7 Les systèmes d'irrigation sont constitués des karez, ou canaux souterrains qui vont capter l'eau au pied des montagnes pour l'amener au niveau des parcelles irriguées, système millénaire, et des canaux de surface, le tout étant géré traditionnellement au niveau de chaque village par des « mirab » ou maîtres de l'eau.

8 CIMIC: civil military cooperation.